

L'Abille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain. BALS A L'OPERA. Mardi 2 Equipe de Protée. Mercredi 3 Rex. Jeudi 4 Equipe de Comus.

TEMPERATURE. Du 28 février 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (54, 14, 17, 64).

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE. Une Feuille morte. Echoes d'un drame de jadis. La reine Amélie à Paris. La reine Maria-Pia aux Tuileries, 1867. Habitués et Vantards. Le roi Carlos Ier. La Leçon de Littérature Française, comédie en un acte - en Prose, par Georges Géo Romy de Pongérard, (suite). L'Éternel Amour, poésie. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

LE CARNAVAL.

Chaque année le carnaval apporte une certaine détente dans l'esprit des habitants de la Nouvelle-Orléans, leur fait oublier les ennuis et les difficultés de la vie ordinaire, leur procure un peu de joie saine et réconfortante. Cette détente sera d'autant plus appréciée cette année qu'elle se fait en un temps où les affaires se font encore lentement, et les esprits fatigués de la politique. Qu'il soit donc le bienvenu, ce carnaval qui va nous faire oublier qu'il y a quelques semaines à peine, les banques ont serré les cordons de leurs boîtes et qu'une campagne électorale a retenu l'attention de tous les citoyens de l'État, soulevé des querelles, satisfait ou déçu bien des ambitions. Le carnaval était virtuellement commencé depuis quelque temps,

plusieurs associations carnavalesques ayant donné des bals au Théâtre de l'Opéra, mais ce n'est que jeudi soir qu'il a pratiquement été ouvert par le parade de l'Équipe de Momus. Et jusqu'à la nuit de Mardi Gras les fêtes vont succéder aux fêtes, mettre la population en joie, la reposer et lui permettre de reprendre ensuite le travail avec une activité et des forces nouvelles.

Le carnaval est donc une institution que la Nouvelle-Orléans doit conserver jalousement. Mais ce ne sont pas ses habitants seuls qui en profitent; chaque année, lorsqu'il revient, des étrangers arrivent de tous les points des États-Unis et de l'Amérique, même d'Europe, par dizaines, par centaines de mille, pour contempler les grandes spectacles qui sont offerts, prendre part aux fêtes, se livrer à la joie générale aux côtés des Néo-Orléans qui pratiquent envers eux l'hospitalité la plus large. Mais si tant d'étrangers viennent tous les ans se mêler à notre population pour célébrer le carnaval, pourquoi faut-il qu'en rentrant dans leurs foyers les souvenirs de la splendeur de nos fêtes, de l'aménité de nos habitants, de la douceur de notre climat, de la pureté de notre ciel soient gâtés par la négligence, l'insouciance qu'ils remarquent forcément dans la voirie et d'autres services publics.

Chaque année, lorsque le carnaval approche, un nettoyage spécial des rues est réclamé avec instance aux autorités; la population désire que la ville soit soignée, que les milieux d'étrangers qui nous visitent, adn qu'ils puissent dire plus tard que si nous savons nous amuser nous ne négligeons pas pour cela les choses utiles. Et chaque année d'est à recommencer, rien n'est fait. Nos rues sont actuellement plus sales qu'elles n'ont jamais été, et elles ne peuvent faire qu'une mauvaise impression sur ceux qui les parcourent pour la première fois. Et dans quel état seraient-elles si le mauvais temps arrivait? On en frémit à la seule pensée.

Cette situation est si déplorable que le grand jury, qui a déposé avant hier son rapport final, a cru devoir y faire allusion. Après avoir demandé que les lois soient mises en vigueur et que l'effectif de la police soit augmenté, le grand jury a recommandé que les rues fussent mises en bon état, attendu que leur état actuel est déplorable et constitue une menace pour les intérêts commerciaux de la ville. Cet appel sera-t-il entendu? C'est à souhaiter.

Charles Gounod

Lorsque Gounod villégiaturait à l'automne, chez son ami M. Chabrier, en Seine-et-Marne, il édifiait le pays par la régularité avec laquelle il assistait chaque matin à la messe. Chaque matin, il s'en allait de son pied léger à l'église du village, située à deux kilomètres du château, et s'en revenait de même, s'attendant parfois à contempler les travaux des paysans et la splendeur des aurores de septembre.

"Or, il arriva qu'un jour, à l'heure de la messe, le curé se trouva seul, fort perplexé, dans sa sacristie. Il attendait son enfant de chœur, qui sans doute avait oublié ce matin-là de se faire réveiller. Un beau vieillard aux cheveux blancs attendait lui aussi dans l'église que la messe commençât. Voyant l'embarras du brave curé, il quitta son banc, prit son livre et demanda au prêtre la faveur de remplacer l'enfant de chœur. "Le curé, naturellement, s'empressa d'accepter. Et c'est ainsi qu'il advint cette chose piquante: l'auteur de "Faust" servant la messe dans une humble église de village. N'est-ce pas charmant?"

placé l'enfant de chœur. "Le curé, naturellement, s'empressa d'accepter. Et c'est ainsi qu'il advint cette chose piquante: l'auteur de "Faust" servant la messe dans une humble église de village. N'est-ce pas charmant?"

Advertisement for Uneda Biscuit. Text: L'énergie provient des muscles bien nourris plus des nerfs bien nourris. Uneda Biscuit est le plus grand fabricant d'énergie de tous les aliments de froment. NATIONAL BISCUIT COMPANY.

CRESCENT. Les deux représentations d'"Arizona" aujourd'hui au Crescent seront tout aussi brillantes que les précédentes, et ainsi se terminera une très fructueuse semaine pour ce théâtre.

THEATRES. OPERA. A une représentation supplémentaire donnée hier soir la troupe de Milano s'est distinguée une fois de plus dans "La Bohème" de Puccini.

JARDIN D'HIVER. Le succès des "Rounders" au Jardin d'Hiver ne finira qu'après la chute du rideau ce soir. Cette ravissante comédie musicale a été enlevée avec un brio exceptionnel par les populaires artistes qui se font applaudir depuis le commencement de la saison.

TULANE. Le public n'aura plus que deux fois, en matinée et le soir aujourd'hui, l'occasion d'applaudir Miss Eleanor Robson et ses habiles partenaires dans "Salomy Jane", une comédie dramatique de haute valeur.

ORPHEUM. La belle Oterita, une très gracieuse danseuse espagnole, et les autres artistes qui paraissent successivement et exécutent un excellent programme de vaudeville sont fêtés avec enthousiasme par un nombreux public à chaque représentation.

Un programme aussi intéressant que varié est préparé pour la semaine prochaine.

M. W. J. Bryan à Memphis. Memphis, Tenn., 28 février.—William J. Bryan est arrivé ce matin à Memphis venant de Lincoln, N.-B. Il a fait dans l'après-midi une conférence et dans la soirée il a prononcé un important discours politique pendant un banquet donné en son honneur.

La santé de M. Jos Chamberlain. Londres, 28 février.—M. Joseph Chamberlain, le célèbre homme d'état anglais, est parti cet après-midi pour Nice où il fera un séjour de plusieurs mois.

Un seul "BONO QUININE" C'est le BONO QUININE LAXATIF. Cherchez la signature de E. W. GROVE. Es vous dans le monde entier pour la Guérison d'un Rhume ou Un Jour. 25c.

ALDO RICCI. Le violoniste de 10 ans qui sera entendu au concert de ce soir à l'Opéra.

Visite à la mairie. Le maire Behrman a reçu la visite du contre-amiral Frederick Slinger, commandant de la station na-

la "Main Blanche" et la "Main Noire" à Chicago. Chicago, 28 février.—Le Dr C. Volini, président de la "Main Blanche", société qui a été organisée récemment dans le but de conduire une guerre d'extermination contre la "Main Noire" est sous le coup d'une sentence de mort.

Il a reçu ces jours derniers de nombreuses lettres lui annonçant formellement qu'il serait mis à mort à la première occasion.

M. Volini n'ose plus sortir la nuit et l'entourage de toutes les précautions possibles pour frustrer les sinistres desseins de ses ennemis. Parlant du mouvement anticlérical qui depuis quelques mois s'agit à Chicago, mouvement qui a pris naissance à la suite d'un différend survenu entre l'un des principaux membres de la colonie italienne et un prêtre, le docteur Volini a fait les déclarations suivantes:

"L'anti-cléricalisme est un mouvement national en Italie. Ici, à Chicago, une organisation a été formée sous le nom de "Société Giordano Bruno", dans le but de lutter contre l'immixtion des prêtres dans les affaires politiques. Cette société n'a pas un but anarchique. Je connais les hommes qui l'ont organisée et je sais qu'ils sont opposés au crime.

Le père Heinrichs avait habité Paterson. Il s'était probablement attiré l'animosité des anarchistes de cette ville. L'homme qui l'a tué était probablement payé pour le suivre dans l'Ouest."

COLLISION. Hier à 2 heures de l'après-midi une collision a eu lieu à l'angle des rues Canal et Giro entre un car et un buggy conduit par Thomas A. Johnson. Ce dernier, jeté à terre, a été blessé aux jambes et à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Bijoux volés. Mme Evelyn Burd, qui demeure rue Dryades, 725, a été arrêtée hier matin par les détectives Gorman et Sheffer, pour vol d'une épinglette en diamant valant \$20 et d'une bague valant \$50, à Mme Frank Azzarelli le 5 juin dernier, pendant qu'elles demeureraient ensemble rue S. Lopez, 521.

Présumée de questions Mme Burd a fait des aveux complets. Elle était très gênée à l'époque du vol et n'a pu résister, a-t-elle dit, à la tentation de s'emparer des bijoux de son amie. Elle les a engagés dans un mont de piété où les détectives les ont retrouvés.

Volour arrêté. A deux heures, hier après-midi, Mile Enuba Block, qui demeure rue Amelia, 1424, passait à l'angle des rues Amelia et Chestnut en compagnie de T. Theodore Jacobs lorsqu'un jeune nègre du nom d'Abraham Clark lui a arraché son portemonnaie des mains. Le noir a été poursuivi et arrêté par James Tracey qui l'a remis entre les mains de la police.

ACCIDENT. Albert G. Smith, un enfant de deux ans demeurant rue Royale, 304, a été victime d'un accident hier après-midi en la demeure de ses parents. L'enfant a trouvé une bouteille contenant de l'acide nitrique et a renversé le poison sur son visage et sa poitrine. Il a été grièvement brûlé aux yeux. L'ambulance a été mandée aussitôt et l'enfant a été transporté à l'hôpital.

ALDO RICCI. Le violoniste de 10 ans qui sera entendu au concert de ce soir à l'Opéra.

ALDO RICCI. Le violoniste de 10 ans qui sera entendu au concert de ce soir à l'Opéra.



ALDO RICCI. Le violoniste de 10 ans qui sera entendu au concert de ce soir à l'Opéra.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. BELLE AMIE. GRAND ROMAN INEDIT. ENTRE DEUX AMOURS. LA BONNE NOUVELLE.

templé, dans l'encadrement des verdure et des fleurs, son toit d'ardoises, ses tourelles en étoile grise et ses petites fenêtres des mansardes qui breillaient dans le rouge clair du soir. Depuis Marseille, les deux hommes s'avaient pas beaucoup parlé. Ils s'efforçaient l'un et l'autre de dominer leur émotions. Ils n'y parvenaient pas toujours.

l'amour de Gilberte. Mais il ne voulait pas que la constatation de sa félicité... de son irréversible put augmenter encore la douleur de ce malheureux ami qui se sacrifierait. Et c'est pourquoi il imposait le calme à son visage. C'est pourquoi... à tout prix... il voulait lui faire croire que le doute demeurait en son esprit.

Ah! comme il allait les payer cher, les quelques heures heureuses qu'il avait passées là, dans la grierie d'un amour qu'il jugeait à présent coupable! Déjà les deux amis se serrèrent les mains. "Quand tout à coup Jacques, tourné du côté de la villa Mimose, tressaillit violemment. Et, suivant la direction de son regard, presque aussitôt Claude tressaillit à son tour. Vers le haut de la propriété, dans la grande allée qui, en serpentant, descendait jusqu'au rivage, une jeune femme, possédant devant elle une voiture d'enfant, avançait lentement. Aux lèvres des deux hommes venait un nom qu'ils prononçaient avec la même infinie tendresse: —Gilberte. C'était Gilberte, en effet, qui, s'arrêtant parfois pour faire des gestes affectueux à l'adresse de la petite Jacqueline, descendait cette allée. Claude dit déjà: —L'éprouve, Jacques, sera immédiate. Dans quelques instants tu seras fixé. Et... vois-tu... mieux vaut pour tous les deux qu'il en soit ainsi! Et Jacques, tout bas, serrant plus fort la main de l'ingénieur: —Ah! mon ami, mon pauvre ami! —Tu vas longer cette haie qui descend là-bas, tu pourras gagner ce bouquet de tamaris que tu trouveras une consolation dans cette pensée que tu es agi en honnête homme.

tu trouveras une consolation dans cette pensée que tu es agi en honnête homme. Bienôt il parvint non loin de lieu qu'il avait désigné tout à l'heure à Fréménil. Il n'apercevait plus Gilberte qu'un accident de terrain cachait à ses yeux. Mais il savait qu'à quelques pas plus loin, au tournant du sentier, il allait se trouver auprès de la jeune femme. En effet, elle apparut brutalement à ses regards. La clarté merveilleuse du soir l'enveloppait d'un resplendissement. Elle s'était arrêtée. Elle venait de reconnaître Claude sans doute, car ses yeux étaient fixés sur le jeune homme et déjà elle s'avavançait vers lui. L'ingénieur jeta un coup d'œil vers le bouquet des tamaris. Jacques l'avait atteint certainement et il était à son poste d'observation. Mais voici qu'un étonnement profond se peignit brutalement sur la physionomie de Claude. Dans celle qui venait à lui, souriante... dans cette femme dont les yeux brillèrent, dont le visage exprimait comme une satisfaction, comme une joie véritable, étrange, vraiment extraordinaire, il ne connaissait plus la Gilberte résignée et mélancolique des jours précédents. Elle semblait transfigurée par une émotion mystérieuse... Une émotion dont il ne de-

venait pas... dont il ne pouvait pas d'abord deviner la cause. Et il balbutiait, stupéfait: —Mais qu'a-t-elle donc? Que s'est-il passé ici? Puis, tout à coup, traversé par une pensée soudaine: —Mon Dieu! elle sait la vérité... Elle sait que Jacques est vivant... que je le ramène. L'ingénieur se trompait. La cause de l'émotion de Gilberte n'était pas du tout celle qu'il supposait. Lorsque Claude, la veille, dès le matin, avait quitté la villa Mimose, de la fenêtre de la chambre qu'ils occupaient à présent tous les deux, la jeune femme, enveloppée dans un long peignoir, du regard, l'avait suivi jusqu'à la grille. Elle murmura: —Si je ne me trompe pas, Claude, et ce que je suppose est exact, j'ai la conviction que, bienôt, loin de toi, si bon, si généreux, si noble de cœur et de sentiments l'enferra cette mystérieuse souffrance que tu portes en ton cœur depuis des semaines et que tu cherches en vain à dissimuler. "J'ai la conviction que, hors de cet amour, qu'en dépit de tous mes efforts et de toutes mes luttés avec moi-même je ne puis pas, je ne pourrais jamais l'acquiescer, je te donnerai cependant